

trois étages : au 1er logent les serpents, au 2me les Sœurs, au 3me les souris. — Celles-ci sont les plus heureuses, elles voient le ciel à travers le toit.

Le plancher de la maison consiste en nattes. Nous avons 5 chambres séparées par des cloisons de carton, qu'on enlève à volonté. Chapelle, salle de communauté, salle des exercices, réfectoire, cuisine, dortoir, parloirs, tout loge dans les 5 chambres que nous faisons et défaisons plusieurs fois par jour selon le besoin.

Nous sommes à 15 minutes de nos malades, ce qui nous oblige à faire des promenades répétées pas toujours agréables. En temps de pluie, il nous faut traverser des rizières inondées et nous avons de l'eau jusqu'aux genoux. Quand nous tombons, ce qui arrive souvent, eh bien ! nous nous relevons.

Mais trêve de tous ces détails. Vous en avez assez, ma Révérende et chère Mère, pour vous faire une petite idée de notre situation qui n'est pas brillante, puisque nous manquons de tout et que nous dépendons absolument de la charité. Il nous faudrait un hôpital pour nos malades, une chapelle et un couvent. Pour tout cela nous nous confions à la divine Providence qui nous viendra en aide en son temps et de la manière que le bon Dieu voudra. Quant à nous, vous seriez surprise, Révérende et chère Mère, de voir comme, au milieu de nos misères, exposées aux inondations, aux serpents, aux voleurs (j'ai oublié de vous dire qu'ils nous ont volé nos poules l'autre nuit) nous conservons la gaieté franciscaine. Nous jubilons surtout lorsque nous pouvons baptiser quelqu'un de nos malades ou des bébés qui s'en vont tout droit au ciel. En ma qualité de Canadienne je me crois obligée d'égayer les autres en leur racontant les histoires et les coutumes de mon pays. Si mes parents et amis de Québec et de Charlesbourg m'entendaient, ils riraient de grand cœur, mais ils trouveraient aussi que pour une Japonaise je suis encore une bonne petite Canadienne qui aime toujours son pays. Ah ! si je revoyais Charlesbourg, comme je le trouverais beau !

J'aurais tant de choses à vous dire encore, Révérende et chère Mère, mais cette lettre est déjà trop longue. A une autre fois peut-être. Et en attendant priez bien, vous et toutes vos enfants, nos chères sœurs de Québec, pour les pauvres Franciscaïnes Japonaises.

Sœur MARIE BÉATA

Léproserie de Kumamoto, Japon, 3 décembre 1899.